



Confrérie Marie Reine des Cœurs

Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

Vie mariale de sainte Jeanne de Chantal dans sa jeunesse

Le mot de l'aumônier

Sainte Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal est connue surtout dans sa vie adulte et il peut être très opportun de lever un peu le voile sur sa vie mariale durant les premières années de sa vie.

Dès son jeune âge, « une tendre dévotion à la Sainte Vierge couronnait toutes ses vertus naissantes. Orpheline dès le berceau, aussitôt qu'elle eût l'âge de raison et qu'elle pût sentir ce que c'est que de n'avoir plus de mère, elle se tourna du côté de Marie, La suppliant de l'accepter pour sa fille. Depuis lors, elle se plut à se nommer son enfant, La consulta comme nous consultons nos mères, et L'appela à son aide dans toutes ses entreprises et dans tous ses dangers ».

Tous les témoins du procès de béatification insistent sur cette dévotion à la Sainte Vierge, qui fut toujours un des traits les plus frappants de sa physiologie¹. « Entre autres grâces, elle Lui devra bientôt de se conserver sans tache au milieu des séductions périlleuses auxquelles va être exposée sa jeunesse. Tandis que sa dame de compagnie tentait de l'initier aux valeurs du grand monde, « l'innocente enfant écoutait sans comprendre : seulement elle éprouvait pour cette dame de compagnie un éloignement instinctif dont elle ne se rendait pas compte : elle eut voulu ne plus la voir, mais quelques efforts qu'elle fit pour obtenir qu'on la renvoyât, elle n'y put parvenir. La vieille femme avait plus d'artifice pour se maintenir dedans que la jeune fille de force pour l'en faire sortir. Obligée de subir ces conversations futiles, et mille fois exposée aux dangers de la vanité, elle se réfugia en Dieu, au pied des autels de Marie, qu'elle appelait sa Mère. Elle s'appliqua à méditer sa vie cachée à Nazareth, et, dans ces belles contemplations, qui commencèrent à devenir très fréquentes et très longues, elle puisa une paix et un bonheur qui la rendirent insensible à toutes les séductions »².

Jeanne était tellement exceptionnelle à tout point de vue que sa main fût recherchée par les plus illustres seigneurs. L'un d'entre eux « comprit que la main d'une jeune personne aussi vertueuse ne serait jamais accordée qu'à un bon catholique », pour

l'obtenir « feignit des sentiments qu'il n'avait pas... On eut beau prier Jeanne-Françoise, jamais on ne la put faire consentir à cette alliance, et, un jour qu'on la pressait plus vivement, elle prononça une parole toute pleine de virilité chrétienne dont elle avait déjà donné tant de preuve : "J'élirais plutôt, dit-elle, une perpétuelle prison que le logis d'un huguenot pour mon séjour, et plutôt mille morts, l'une après l'autre, que de me voir liée par le mariage à un ennemi de l'Église" ». Voici ce qui se passa : « Cette parole étonna d'abord, car le jeune homme, cachant ses vrais sentiments, paraissait bon catholique. Mais on ne tarda pas à voir que Jeanne-Françoise avait été divinement éclairée, car il jeta le masque quand il n'eut plus l'espoir d'obtenir la main de mademoiselle Frémyot, et il témoigna qu'il avait toujours été hérétique, et des plus obstinés ».

D'où lui est venue cette grâce ? « Plusieurs témoins, entendus dans le procès de béatification de la sainte, ont affirmé que toute sa vie elle avait eu une vive reconnaissance de cette grâce ; qu'elle en parlait souvent comme d'une des plus signalées faveurs qu'elle attribuait particulièrement à la Sainte Vierge, qui, en cette circonstance, avait daigné Lui servir de mère. Elle ajoutait même que l'heureux mariage dont elle fut plus tard bénie n'avait été que la récompense de sa fidélité à correspondre à cette grâce en refusant de s'unir à un hérétique »³.

Une fois mariée, « elle y fut quatre fois mère, et vit cette tendre union avec M. de Chantal bénie d'un fils et de trois filles. On aimerait savoir quels sentiments remplissaient l'âme de la jeune sainte chaque fois que Dieu lui envoyait cette grande bénédiction d'être mère ». Mais, « malheureusement, l'histoire est sur tout ceci d'une brièveté désespérante. On sait seulement que le premier acte de Madame de Chantal, au moment même où ses enfants naissaient, était de les prendre dans ses bras, de les élever vers le Ciel pour les consacrer à Dieu et les mettre sous la protection de la Sainte Vierge »⁴.

Abbé Guy Castelain+

¹ Histoire de sainte Chantal, abbé Bougaud, 8^e édition, Poussièlgue, Paris, 1874, vol. 1, p. 74. Note 1 : Procès de béatification, vol. 1, p. 59.

² Op. cit. pp. 74 et 90.

³ Op. cit. pp. 93-94.

⁴ Op. cit. p. 121.

Une sainte, modèle pour toutes les femmes



Sainte Jeanne Frémyot de Chantal (1572-1641) est une de ces rares saintes qui peuvent servir, d'une certaine manière, de modèle à toutes les femmes et dans tous les états de vie.

« **Jeune fille**, elle exhale d'abord tous les parfums de la piété, de la modestie, de l'innocence, et fait entendre déjà des accents d'une énergie chrétienne, comme on n'en trouve que dans la vie des plus grands saints ».

« **Jeune femme**, son courage grandit avec ses devoirs. Elle est épouse (1592), mère, maîtresse de maison, femme du monde, sans cesser d'être une sainte ; et, tour à tour, dans l'éclat des plaisirs d'une brillante position, ou dans ces épreuves cruelles, dont ni les titres, ni l'opulence mondaine ne sauraient préserver, elle fait voir toute la magnanimité et toute la force d'âme dont une femme chrétienne est capable ».

« **Devenue veuve**, par un soudain et affreux malheur (1601), retirée du monde, enfermée dans la solitude avec ses quatre petits enfants qu'elle élève, avec les pauvres qu'elle aime, on la voit avancer encore et faire de nouveaux progrès dans la perfection la plus haute, et s'élever, sous la direction du plus grand saint de cet âge (saint François de Sales dès 1604), à un courage et à des sacrifices qui n'ont jamais été surpassés ».

« **Religieuse** (1610), enfin, et fondatrice d'ordre (la Visitation, à qui appartiendra sainte Marguerite-Marie), elle unit à l'existence la plus recueillie, à une vie toute contemplative, l'activité la plus ferme et la plus féconde. Elle fonde quatre-vingts maisons (à partir de 1615), réforme une foule d'abbayes et de monastères, remplit le monde de ses lettres, de ses vertus et de ses œuvres ; et cela sans cesser de s'occuper un instant de ses enfants, qu'elle surveille, qu'elle dirige, qu'elle anime à tous les devoirs, avant et après leur mariage, avec un cœur incomparable. Et ce qui achève de donner aux diverses phases et à toutes les scènes de cette grande et sainte existence leur beauté, c'est que dans la grandeur de sainte Chantal, on voit toute la grandeur du XVII^e siècle » (*Histoire de sainte Chantal*, Préface, op. cit. pp. 5-6).

Sainte Chantal peut donc servir de modèle aux jeunes filles, aux jeunes épouses, aux mères de famille, aux veuves, aux religieuses, aux fondatrices, et aux supérieures d'ordres féminins. Elle a été canonisée le 16 juillet 1767. Elle est fêtée le 21 août dans le calendrier liturgique (1962) de l'Église universelle.

Le Traité de la vraie dévotion



commenté

par le Père Plessis, s.m.m.

Rappel du plan (avec les numéros du *Traité*)

Introduction (1-13)

Partie I. De la vraie dévotion en général (14-119)

Partie II. De la parfaite dévotion (120-273)

Chap. IV. Pratiques de la parfaite dévotion (226-273)

§ I. Exercices préparatoires et consécration (227-233)

§ II. Récitation de la Petite Couronne (234-235)

§ III. Port des petites chaînes de fer (236-242)

§ IV. Dévotion au mystère de l'Incarnation (243-248)

§ V. **Grande dévotion à l'Ave et au Chapelet** (249-254)

§ V. Grande dévotion à l'Ave Maria et au Chapelet (249-254)

Quelques-unes des pratiques précédentes supposent une certaine formation, au moins pour être goûtées pleinement. Il n'en est pas de même de celle-ci. La dévotion à l'Ave Maria et au Chapelet est une dévotion populaire par excellence, et, grâce à elle, les plus humbles parmi les chrétiens peuvent aspirer à la pratique du saint Esclavage. En réalité, il en est peu, surtout parmi les ignorants, qui, à défaut d'autres prières plus savantes et plus compliquées, ne répètent souvent l'Ave Maria et même ne disent souvent le chapelet. Cette prière réalise donc le but général assigné aux pratiques extérieures. À qui ne peut faire mieux, elle suffit pour entretenir dans l'esclave d'amour le souvenir de sa Reine, et la dépendance qu'il a professée à son égard.

La fidélité à cette pratique n'entraîne pas l'obligation de dire deux chapelets par jour lorsqu'on avait l'habitude d'en réciter un avant sa consécration. Le même chapelet, récité dans un nouvel esprit, satisfera à toutes les obligations comme à tous les besoins du cœur. Cette cinquième prescription n'apporte donc aucune surcharge dans une vie chrétienne ordinaire. Pour nous engager à réciter souvent, et même chaque jour, non seulement l'Ave Maria mais le chapelet et même, si on a le temps, le Rosaire, Montfort multiplie les preuves de l'excellence et de la nécessité de cette prière. Cette prière est basée : 1) sur le témoignage de la très Sainte Vierge Elle-même (VD 249-250) ; 2) sur les témoignages des saints (*ibid.*) ; 3) sur les témoignages des hérétiques et des mauvais chrétiens (VD 250-251) ; 4) sur la valeur intrinsèque de cette prière (VD 250-251).

1° Témoignage de la très sainte Vierge Elle-même (VD 249-250).

De tout temps, l'Église a connu, commenté et employé, dans la **Salutation angélique**, les paroles mêmes de l'Ange Gabriel et celles d'Élisabeth. Nous en avons la preuve dans les innombrables homélies que les Pères nous ont laissées sur ces deux paroles. L'antique liturgie de saint Jacques les unissait même, comme le fit plus tard l'offertoire de la Messe votive de la Sainte Vierge, attribuée à Alcuin. L'invocation finale, constituant la troisième partie de la prière, aurait été, d'après une tradition admise par les cardinaux Baronius (*Annales ecclésiastiques, ad an. 431, n° 179*) et Bona (*Divinae psalmodiæ*), composée par les fidèles à l'occasion du concile d'Éphèse (431). Mais il est certain que ce pieux usage ne se généralisa pas, même à cette époque. Et même il tomba bientôt en désuétude. Il faut arriver jusqu'au quinzième siècle pour trouver notre invocation complète, et, par conséquent l'*Ave Maria* tel que nous le possédons. C'est saint Bernardin de Sienna qui nous l'a fourni le premier dans le sermon (n° 41), *de Passione Christi*, et le sermon *in Annunt. BMV*. Son introduction dans le *Petit Office* et bientôt dans le *Bréviaire* remonte à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle.

Par conséquent, la dévotion à l'*Ave Maria* a mis du temps à s'implanter. Cela explique les paroles du bienheureux. Avant que la Sainte Vierge vienne nous l'apprendre, bien peu de chrétiens, même instruits et éclairés, connaissaient « *le prix, le mérite, l'excellence et la nécessité* » de cette dévotion.

Pour le **Chapelet**, c'est la même chose. On attribue généralement à Pierre l'Ermitte (XI^e siècle) la coutume de réciter un nombre de fois déterminé, l'*Ave Maria*, de façon à en tresser, en quelque sorte, une couronne à Marie. Ce n'était pas encore le Rosaire. Celui-ci ne reçut sa forme définitive que deux siècles plus tard. Mais déjà cela en approchait.

Pour que le **Rosaire** fût connu, il fallait que la très sainte Vierge apparût, plusieurs fois, à saint Dominique, à saint Jean de Capistran et au bienheureux Alain de la Roche.

- **Saint Dominique** fut, en 1214, le premier confident de ce céleste message. Il désespérait de convertir les Albigeois de la région de Toulouse. Mais la Vierge lui apparut, et lui indiqua, dans son *Psautier* (c'est-à-dire son Rosaire, composé de 150 *Ave Maria*, comme le *Livre des Psaumes*, ou *Psautier davidique*, composé de 150 psaumes) l'arme toute puissante pour terrasser les hérétiques.

- **Saint Jean de Capistran**, disciple de saint Bernardin de Sienna, hérita de son maître une grande dévotion à la très sainte Vierge, et plusieurs fois, il fut favorisé par des apparitions de Marie. Une fois en particulier, la Reine des Anges lui présenta un calice plein d'une liqueur céleste, dont la suavité lui remplit tout

le cœur d'une joie inexprimable (Mgr Guérin, *Vie des saints*, 4^e vol. p. 518). Est-ce cela que le Père de Montfort interprète comme une recommandation de l'*Ave Maria*, « *ce coup d'ambrosie, ce nectar divin que l'on donne à Marie* » ? Le fait est que notre saint était un ardent promoteur du Rosaire ; cela permet de soupçonner, à la base de cet apostolat, une action directe de Marie pour l'y encourager.

- **Le bienheureux Alain de la Roche**, dominicain du couvent de Dinan, reçut d'abord de Notre-Seigneur, puis de la Sainte Vierge Elle-même, l'ordre de prêcher le Rosaire et de ressusciter la confrérie du même nom. Cette bonne Mère lui enseigna, entre autres, qu'après le saint Sacrifice de la Messe, le saint Rosaire est la meilleure représentation de la vie et de la Passion de Jésus (cf. *Secret admirable du Rosaire*). Et elle ajoutait, pour l'engager plus efficacement à répandre cette dévotion : « *Sache, mon fils, et fais-le connaître à tous, qu'un signe probable et certain de la damnation éternelle est d'avoir de l'aversion, de la tiédeur et de la négligence à dire la Salutation angélique, qui a réparé tout le monde* » (*Liber de Dignitate Rosarii*, cap. II).

À suivre... ✂

Ô Marie, je veux rester pur ! (n° 9)

Ô Marie, Vous dont le cœur était pur, qui n'avez jamais senti aucun souffle de l'esprit mauvais, et qui, embrasée d'amour pour Dieu trois fois saint, aviez en horreur toute autre affection, puissé-je, à votre exemple, conserver mon cœur libre de toute attache coupable, de toute amitié criminelle ; puissé-je étouffer les désirs pervers qui le tourmentent et éteindre les flammes des passions qui le dévorent ! Dans tous les sentiments de mon cœur, « *ô Marie, je veux être pur !* ».

Recueil approuvé par l'évêque d'Avignon, le 4 décembre 1882.

Pèlerinages des 33 Pénitents

pour les vocations

Samedi 17 septembre 2022

Alexis Berriot ☎ 06.47.87.49.68.

✉ alexis.berriot@gmail.com



Retraites Mariales Montfortaines

- du 5 au 10 décembre 2022 (Moulin du Pin)

- du 16 au 21 janvier 2023 (Moulin du Pin)

- du 12 au 17 juin 2023 (Moulin du Pin)

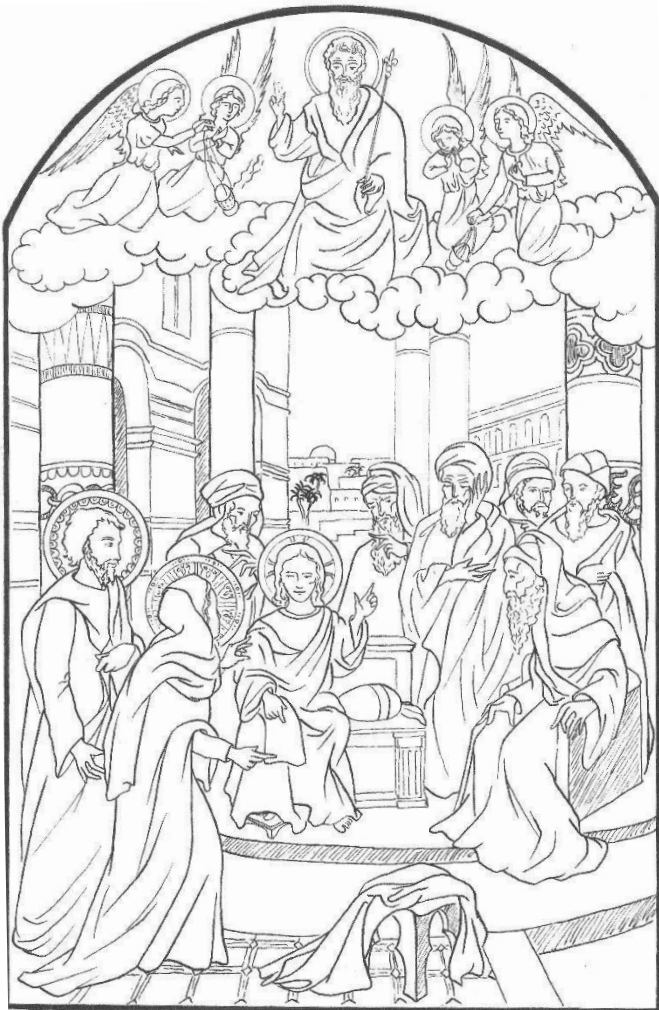
Renseignements et inscriptions : ☎ 02.43.98.74.63.



Rosaire montfortain pour les tout-petits

Cinquième mystère joyeux

Je Vous offre, ô Jésus, cette dizaine en l'honneur de votre Perte et Recouvrement au temple par votre sainte Mère, et je Vous demande la grâce de la vraie Sagesse.



Notre Père. [Puis, on regarde à chaque Ave :]

1. Dieu-le-Père dans les Cieux
Je Vous salue Marie...
2. Les anges sans les encensoirs
3. Les anges avec les encensoirs
4. Le temple de Jérusalem avec ses colonnes
5. Les docteurs de la Loi qui sont debout
6. Les docteurs de la Loi qui sont assis
7. Saint Joseph
8. La Sainte Vierge
9. Jésus, enseignant dans le temple, à 12 ans
10. Le doigt de Jésus qui montre Dieu-le-Père.

Gloire au Père... [Puis :]

Grâces du mystère de la Perte et du Recouvrement au temple, descendez dans mon âme et rendez-la vraiment Sage. Ainsi soit-il.

Modestie de sainte Chantal dans sa jeunesse



Quand on sait quelle était, au seizième siècle, la passion pour le luxe des vêtements, et qu'on a vu, dans les collections de portraits de cette époque, cette multitude de broderies, de chaînes, de perles, de pierres, ces rangées de boutons en or, ces couleurs voyantes, ces étoffes précieuses, que la loi permettait aux dames nobles, et dont elles ne se voulaient pas contenter, on est émerveillé de la simplicité modeste du costume de notre jeune sainte.

Sa robe, d'une couleur obscure, est entièrement et décentement fermée par une guimpe montante (pièce de tissu dont se servent en particulier les religieuses pour couvrir le cou et la gorge) ; ce qui est remarquable à une époque où la mode des costumes indécents entraînait tout le monde, et où la licence sur ce point allait si loin, qu'il fallait des lois spéciales pour protéger la modestie. Les manches sont larges, mais elles sont loin d'atteindre à ces dimensions démesurées contre lesquelles s'élevaient, avec autant de raison que de goût, les prédicateurs d'alors.

Enfin, elle ne porte point de perles, bien qu'elles fussent très recherchées. Elle n'en a ni autour du cou, ni dans les cheveux, ni sur le corsage et les manches de sa robe.

Un petit bonnet de velours remplace sur sa tête ces pierreries que l'on avait vainement essayé d'interdire, et dont il semblait alors qu'une demoiselle de condition ne pouvait pas se passer. (Portrait de sainte Jeanne-Françoise de Chantal à l'âge de 20 ans ; commentaires *op. cit.*, pp. 91-92.)



❖ **3 055 membres inscrits** au 22 août 2022.

❖ Le **samedi 3 septembre 2022**, la Messe sera célébrée pour les membres (vivants et défunts).

❖ **Les reçus fiscaux** sont à demander au moment du don (à l'ordre de : F.S.S.P.X - C.M.R.C.).

❖ **Protection des données.** Les informations fournies ne sont utilisées que par la FSSPX qui respecte la législation en vigueur (RGPD) sur la protection des données. Elles ne sont pas transmises à des tiers. Pour exercer votre droit d'accès, de rectification et de suppression des données vous concernant, écrire à l'adresse (1^{re} page) ou par mél (cmrc@fsspx.fr).

❖ **La Confrérie sur Internet** : site *La Porte Latine*. On y trouve, en particulier, tous les anciens bulletins depuis mai 2004 (n° 1), soit plus de 200 bulletins.

❖ **Courriel** de l'aumônier : cmrc@fsspx.fr

❖ **IPNS. Responsable de publication** :

Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73.